

Introduction

9 janvier 2024. Après cinq jours de « suspense » à la suite des rumeurs d'un remaniement imminent puis de la démission forcée d'Élisabeth Borne, Gabriel Attal, 34 ans, 9 mois et 24 jours, vient d'être nommé Premier ministre par le Président Emmanuel Macron. Le plus jeune de l'histoire de la V^e République, devant Laurent Fabius, promu à 37 ans, 10 mois et 28 jours sous l'ère François Mitterrand. Un record, un de plus, pour l'enfant prodige de la politique française.

Debout dans la cour de l'hôtel Matignon, au côté de sa prédécesseure qui met fin à vingt mois éprouvants passés à la tête du gouvernement, le désormais ex-ministre de l'Éducation nationale est arrivé à pied du ministère voisin de la rue de Grenelle, au sein duquel il aura seulement officié cinq mois et vingt jours.

Devant les caméras, tour à tour souriant, ému, parfois grave ou tremblant, il promet à ses compatriotes de « garder le contrôle de notre destin et de libérer notre potentiel », après avoir pris soin de remercier

chaleureusement celle qui restera comme la deuxième femme à avoir assumé la fonction de Première ministre en France après Édith Cresson : « Très chère Élisabeth, ton histoire personnelle tout autant que ton éthique politique ont fait de toi un exemple. »

Il finit son discours en rendant également hommage à deux anciens Premiers ministres, Édouard Philippe (« Il fut le premier à me faire confiance en me nommant au gouvernement il y a plus de cinq ans ») et Jean Castex (« Je sais ce que je lui dois »). Enfin, « à tous les Français », il assure : « Ils pourront toujours compter sur moi. Chaque jour, chaque minute, chaque seconde leur seront consacrés, parce qu'il n'y a rien de plus beau, rien de plus fort, rien de plus grand que de servir la France et les Français. »

À peine la passation de pouvoir achevée, il grimpe dans une des voitures du cortège ministériel et prend la route du Pas-de-Calais pour son premier déplacement officiel auprès des sinistrés des inondations. Il traverse Paris, emprunte le périphérique puis l'autoroute plein pot. Comme un symbole. Gabriel Attal est un homme pressé.

Sur place en fin d'après-midi, il va à la rencontre des habitants, fidèle à ce qu'il a toujours fait : avec naturel, sans même sembler prendre conscience du poids de ses nouvelles fonctions. Depuis quelques heures seulement, le voilà propulsé deuxième homme le plus important du pays, derrière son mentor Emmanuel Macron, et le costume semble déjà taillé à sa mesure.

Ses cinq premiers jours en tant que locataire de Matignon, il les entame comme les trente-quatre premières

années de sa vie : pied au plancher. Des repas de travail, des réunions, et cinq déplacements, dans le Nord, en Île-de-France, en Normandie ou en Bourgogne, qui lui offrent un aperçu en accéléré de la tâche qui l'attend. Situation des agriculteurs, fraude fiscale, précarité, hôpital, soutien de la France à Israël, immigration, école, le voici plongé sans transition dans le grand bain.

Il en ressort avec « beaucoup de messages passés par des Français qui, parfois, ne sont pas contents. Qui ont beaucoup d'attente, qui doutent, qui parfois sont en colère, [1]'ont interpellé. C'est aussi pour ça qu'on se déplace : on ne veut pas aller au contact que de personnes qui sont totalement d'accord ».

Son nom à peine sorti du chapeau, Gabriel Attal est déjà partout, sur le terrain, dans les médias, sur tous les fronts, sur toutes les lèvres. « Ça donne une impression de frénésie, pour montrer qu'il y a de l'action, grogne Arthur Delaporte, député PS du Calvados. Et en même temps de grande vacuité, parce qu'il n'en ressort rien... » « La politique, ce n'est pas de la télé réalité. Il va finir par donner le tournis aux Français », renchérit le patron des communistes Fabien Roussel. On lui promet un épuisement prématuré s'il ne donne pas vite un coup de frein.

D'une manière générale, on fustige ici et là le choix de ses ministres et la composition d'un gouvernement qui fait la part belle aux hommes aux postes importants, et penche de plus en plus à droite. Mathilde Panot, la cheffe des députés La France insoumise (LFI) à l'Assemblée nationale, souhaite à sa manière la bienvenue à son ancien camarade de Sciences Po, en commentant « un remaniement qui sent l'agonie de l'entre-soi et

une attaque sans précédent de nos droits », dénonçant la « concentration des portefeuilles », la « relégation des femmes » ou encore le « recyclage interminable du premier cercle du monarque ».

La nomination à la Culture de la sarkozyste Rachida Dati, exclue dans la foulée de son parti, Les Républicains (LR), fait grincer beaucoup de dents, dans les rangs de la majorité comme en dehors. Celle de l'ex-compagnon de Gabriel Attal, Stéphane Séjourné, à l'Europe et aux Affaires étrangères, interroge ou énerve : on lui reproche d'emblée ses grossières fautes de français dans ses déclarations, à l'occasion de son premier déplacement en Ukraine. L'arrivée de Catherine Vautrin au Travail, à la Santé et aux Solidarités est l'occasion pour ses détracteurs de rappeler son engagement passé au côté de Jacques Chirac puis dans les rangs de la Manif pour tous, et son vote contre le mariage homosexuel en 2013...

Une première polémique s'offre immédiatement à lui, avec l'affaire Amélie Oudéa-Castéra, ministre fraîchement nommée à l'Éducation nationale, de la Jeunesse, des Sports, et des Jeux olympiques et paralympiques, qui est priée de s'expliquer sur son choix d'avoir placé ses enfants dans une école privée parisienne, et accusée de dénigrer l'école publique. Étant lui-même issu du privé, Gabriel Attal défend la « transparence » de celle qui lui succède.

Les agriculteurs en colère enchaînent en multipliant les actions pour protester contre leur sort et s'invitent dans son agenda déjà rempli.

Tout juste intronisé, le Premier ministre est pris dans un tourbillon.

Dans le même temps, on cherche à (re)découvrir le personnage, à mieux le connaître. On fouille dans les archives, on contacte ses proches, on fait parler ses ennemis, on le décortique, on l'analyse, on le dissèque. Il serait accro à la cigarette électronique et au Coca Zéro, il ne dort que très peu (quatre heures), quand il n'enchaîne pas les nuits sans sommeil, il souffre même d'onychophagie (comprenez... il se ronge les ongles) !

On s'interroge aussi sur son patrimoine d'une valeur de 1,6 million d'euros, déjà important pour un trentenaire au regard de celui de certains de ses expérimentés collègues.

On rappelle, souvent à outrance, son homosexualité révélée contre son gré fin 2018, ses origines et sa jeunesse favorisées. Lui, le pur produit de l'élite parisienne qui n'a jamais vraiment travaillé, à qui tout serait toujours tombé tout cuit dans la bouche.

On retrace ses premiers pas d'adhérent au Parti socialiste (PS), six ans avant d'entrer dans la vie active comme conseiller au cabinet ministériel de la Santé de la socialiste Marisol Touraine, en 2012, sous la présidence de François Hollande.

On ressasse son ralliement soudain à la cause macronienne, à l'aube de la présidentielle de 2017, son premier mandat de député qui a suivi, puis le porte-parolat de La République en marche (LREM), son intronisation en tant que secrétaire d'État auprès du ministre de l'Éducation et de la Jeunesse, sa promotion au poste de porte-parole

du gouvernement, son arrivée à celui de ministre délégué chargé des Comptes publics, son retour à l'Éducation, mais avec cette fois le premier rôle... Une montée en puissance progressive faite de missions aussi diverses qu'express, dont la plus longue aura duré seulement un an, dix mois et quatorze jours.

On se félicite, on s'étonne ou on s'agace de ce parcours fulgurant, on se pose des questions, on imagine, on sous-entend...

Difficile pour le commun des mortels de se mettre à sa place. À un âge où beaucoup peinent à s'assumer eux-mêmes, où certains cherchent toujours leur voie, lui a aujourd'hui entre les mains l'avenir de son pays, chef d'un gouvernement dont plusieurs ministres pourraient être ses parents.

« Et nous, pendant ce temps... s'amuse, quelques heures après l'annonce de sa nomination, Camille, un ex-camarade, sur le groupe WhatsApp des anciens élèves de Sciences Po. C'est fou, il y a des mecs de notre âge qui gèrent la France, et nous, on en est encore à se prendre le chou pour savoir où on part en week-end ! Le décalage est impressionnant... »

Si chez beaucoup de trentenaires, la réussite de Gabriel Attal a de quoi déclencher une forme d'introspection, l'intéressé, lui, n'en a cure. « Le plus jeune président de la République de l'histoire nomme le plus jeune Premier ministre de l'histoire », analyse-t-il au moment de prendre ses fonctions, y décelant « le symbole de l'audace et du mouvement », mais « surtout de la confiance accordée à

Introduction

la jeunesse ». Car aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années. Qu'importe le *timing*, il est là où il doit être. Là où, finalement, il était programmé pour arriver.

De son enfance privilégiée dans les Hauts-de-Seine à son ascension vertigineuse sur l'échiquier politique, de ses rêves initiaux de devenir comédien, puis avocat, à son avènement aux sommets de l'État dans le sillage d'Emmanuel Macron, son mentor, celui par qui tout est arrivé, voici l'histoire d'un homme fascinant, brillant, attachant, franc et vrai pour certains, irritant, arriviste, faux, fourbe et manipulé pour les autres, qui a su s'attirer en quelques mois les faveurs d'une majorité des Français et de leur Président.

Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, nul ne peut le nier : Gabriel Attal est un phénomène, un ovni comme on en voit peu, fer de lance d'une nouvelle génération d'hommes politiques, modernes, qui vivent avec leur temps, dépoussièrent la profession, savent à la fois parler aux jeunes, ne pas perdre leurs parents, et séduire les plus « anciens ».

Quel que soit son destin, qu'il parvienne à gravir la dernière marche qui le sépare de la présidence de la République ou qu'il s'y casse les dents, il a réussi un premier pari : entrer dans l'histoire de la France.